

Le manoir Rouville-Campbell

Jacques Lachapelle

Numéro 44, été 1989

Manoirs et seigneuries

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/673ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lachapelle, J. (1989). Le manoir Rouville-Campbell. *Continuité*, (44), 24–26.

LE MANOIR ROUVILLE-CAMPBELL

par Jacques Lachapelle

Des trésors d'ingéniosité ont permis de convertir le manoir en hôtel sans en compromettre la valeur culturelle.

Exceptionnel par son architecture et son site, le manoir Rouville-Campbell sert à merveille le dépaysement recherché pour sa nouvelle fonction d'hôtel et de restaurant. Le lieu a une longue histoire. La seigneurie de Rouville remonte à 1694, année où elle aurait été concédée à Jean-Baptiste Hertel de Rouville. Entre 1810 et 1820, Jean-Baptiste Mathias Hertel de Rouville fit construire une résidence en brique de style néo-classique. L'actuel manoir résulte de l'agrandissement et des modifications commandés par le major Thomas Edmund Campbell et réalisés par les architectes Hopkins, Lawford et Nelson entre 1853 et 1860.

Le bâtiment principal avec sa volumétrie très articulée, son fenêtrage diversifié, ses détails raffinés, dont les cheminées en brique qui sont un délice d'extravagance, font de ce manoir non seulement le seul qui soit de style Tudor au Québec, mais aussi un exemple parmi les plus accomplis de cette esthétique. Les écuries adjacentes, qui ont été reconstruites après un incendie en 1925, s'harmonisent à l'édifice principal, entre autres par la reprise du dessin des pignons et des lucarnes. Elles sont légèrement désalignées par rapport au corps de logis, ce qui accentue l'effet pittoresque de cette architecture. En fait, cet ensemble, implanté au bord du Richelieu, au milieu d'un aménagement paysager à l'anglaise, avec vue sur le mont Saint-Hilaire, compose un tableau romantique particulièrement séduisant. On comprend aisément que la beauté des lieux ait amené le sculpteur Jordi Bonet à y établir un centre d'art ainsi que ses ateliers en 1969, assurant de cette façon la sauvegarde de ce bien durant des années.



L'état du manoir réservait certaines surprises. Près du quart de la maçonnerie présentait des déficiences et les boiseries étaient en grande partie à refaire. (photo: P. Trépanier)



Sous les combles, les angles capricieux de la toiture et la structure de bois ont été mis à profit pour créer des espaces fort originaux. (photo: C. Hébert)

Les entrepreneurs et artisans locaux ont dû parfois faire preuve d'invention pour réparer et souvent reconstituer les plus beaux éléments du décor intérieur. (photo: C. Hébert)



ASTUCE ET IMAGINATION

Pour les travaux de restauration, Yves Dion, alors propriétaire, a fait appel aux architectes Blouin et Associés qui, avec le fort Chambly, le moulin de l'île Perrot et la bibliothèque de Terrebonne, avaient déjà une expertise solide en ce domaine. Les architectes responsables, Paul Faucher et Éric Gauthier, ainsi que le technicien François Verville, ont adopté une approche en trois volets: la restauration des extérieurs et de certaines pièces du manoir, la rénovation des écuries, et enfin des agrandissements pour atteindre la superficie minimale nécessaire à la rentabilité de l'établissement.

L'état du bâtiment réservait certaines surprises: près du quart de la maçonnerie présentait des déficiences et les boiseries étaient en grande partie à refaire. Yves Dion a eu recours à des entrepreneurs et des artisans locaux, qui ont dû parfois faire preuve d'invention pour réparer et souvent refaire les plus beaux éléments de décor. Ainsi, pour la reconstitution des plâtres à l'intérieur des pièces de réception du rez-de-chaussée, un manoeuvre s'est inspiré des techniques de moulage utilisées en denturologie. Comme quoi l'expertise professionnelle peut prêter main-forte à un artisanat maintenant oublié. Tous ces travaux ont permis d'effacer les avatars que le bâtiment avait subis au cours des années.

La rénovation a posé plusieurs difficultés, elles aussi habilement résolues. Le programme d'hôtellerie a nécessité notamment l'installation d'un ascenseur dans l'édifice principal et l'aménagement de chambres avec salles de bain individuelles. Outre celles pour lesquelles on désirait conserver des éléments de décor, les architectes ont réalisé sous les combles une série de chambres où les angles capricieux de la toiture et la structure de bois ont été mis à profit. De même à l'étage des anciennes écuries, on a dû recourir à des mezzanines pour loger le lit. Ainsi, au lieu de pièces conventionnelles conçues selon une logique fonctionnelle, un opportunisme sain et imaginatif a permis de créer des espaces inusités, parfois même amusants, où tout le charme du grenier est restitué.



Dans les écuries, on a aménagé des cuisines et une salle à manger. Le préau, maintenant vitré, relie le manoir aux deux nouvelles ailes construites pour l'usage hôtelier. (photo: P. Trépanier)



La nouvelle aile arrière, qui comprend des salles de réception au rez-de-chaussée et des chambres à l'étage, présente une version modernisée des lucarnes du manoir et des écuries. (photo: P. Trépanier)

En somme, ce projet montre le souci constant du propriétaire et des architectes de respecter la mémoire du lieu. Paul Faucher n'a d'ailleurs qu'un seul regret, celui que le projet d'y intégrer certaines oeuvres de Jordi Bonet ait avorté. Quoi qu'il en soit, le résultat convainc que la réutilisation d'un édifice patrimonial à des fins non muséologiques peut se faire sans compromettre sa valeur culturelle et en perpétuant son pouvoir d'inviter à la rêverie.

Jacques Lachapelle est architecte et chargé de cours à l'École d'architecture de l'Université de Montréal.

LA MÉMOIRE DU LIEU

Au rez-de-chaussée, les écuries se sont prêtées à l'aménagement des cuisines et d'une salle à manger. Les architectes ont vitré l'aile principale au sud, ce qui permet de mettre en valeur les anciennes colonnes de fonte mais surtout de profiter de la superbe vue sur le Richelieu. Soucieux d'évoquer discrètement l'ancienne fonction, ils ont disposé les banquettes le long du corridor de façon à rappeler les alignements des an-

ciennes stalles. Ce souci d'harmoniser le nouveau à l'existant a aussi guidé la composition des agrandissements. Le premier ajout, à l'avant, reprend le volume d'une aile qui a existé auparavant et que la documentation trouvée permettait de reconstituer en partie. Le second, à l'arrière, qui comprend des salles de réception au rez-de-chaussée et des chambres à l'étage, présente une version modernisée des lucarnes du manoir et des écuries.

Architectes: Blouin et Associés
 Associé responsable: Paul Faucher
 Chargé de projet: Éric Gauthier
 Technicien responsable: François Verville
Relevés: Hubert Chamberland
Ingénieurs en structure et mécanique-électricité: Lavalin inc.
Planification des services alimentaires: Jacky Bouilly et Associés inc.
Aménagements paysagers: L'atelier de recherches urbaines appliquées.
Aménagement intérieur: Pierre Pagé et Associés.